

TSERING DONDRUP

Tempête rouge

Roman traduit du tibétain
par Françoise Robin

Suivi de la nouvelle
La Vallée des renards noirs



Éditions Picquier

Yak Sauvage Rinpoché portait sur l'arête du nez des lunettes en verre de cristal fumé et à l'annulaire gauche une bague en or incrustée d'une agate *zi**¹. Il était toujours vêtu d'un complet chinois marron et, par temps froid, d'une pelisse rouge foncé bordée de lynx, jetée sur le dos : à première vue, il aurait pu passer pour un homme d'affaires riche et fruste. A bien l'examiner toutefois, ses cheveux très courts, le col visible de son maillot jaune en coton et un chapelet sans apprêt enroulé à son poignet gauche, ainsi que d'autres éléments, permettaient à une personne ne serait-ce que vaguement familière du Tibet de comprendre clairement qu'il faisait partie des lamas et des maîtres réincarnés dont les vœux et les engagements tantriques avaient connu, dans ces années à trembler de peur, le sort des nœuds défaits d'un serpent ou d'une bouteille de bière décapsulée.

A présent, Yak Sauvage Rinpoché avait une compagne tantrique*, deux maîtresses, trois enfants (dont un garçon), un monastère, deux cent quarante

1. Les mots suivis d'un astérisque à la première apparition dans le texte sont expliqués dans un glossaire en fin de livre.

et un moines (dont cinquante-deux défroqués) et vingt-six mille trois cents et quelques fidèles. Il y avait de nombreuses années de cela, il était passé sans comprendre ce qui lui arrivait de l'état de petit bouvier morveux, une cordelette en guise de ceinture, à celui de moinillon prétentieux vêtu de l'habit de maître religieux ; peu après, il avait été reçu au monastère de Tseshung parmi les mélodies des instruments à vent et des percussions et les effluves d'encens et avait été investi de pouvoir sur le trône* léonin aux cinq visages. Quand par la suite il y repensait, la plupart des événements de cette journée-là lui apparaissaient au mieux comme un rêve très flou, mais deux épisodes restaient aussi ineffaçables à son esprit qu'un dessin gravé sur la pierre : le premier était que l'après-midi de cette journée-là, une tempête rouge se mit à hurler tout à coup, emportant dans l'espace, tels des chevaux de vent*, quelques tentes de coton parmi celles du groupement qui était venu pour l'intronisation, ainsi que les *zen** de plusieurs moines du monastère de Tseshung ; le pot de chambre en cuivre à grande contenance, tout aussi rubicond que le visage de son propre professeur qui l'avait acheté quelques jours plus tôt contre deux brebis offertes par un laïc, ce pot de chambre quant à lui avait voltigé dans l'espace comme une étoile filante. Au début, non seulement le vieux moine au visage rouge ne s'en était absolument pas inquiété, mais il avait même commenté avec malice : « Même s'il s'est envolé dans le ciel bleu, il retombera à coup

sûr sur la terre étroite », après quoi il avait intimé à quiconque venant en audience auprès de Yak Sauvage Rinpoché de rapporter rapidement ce pot de chambre s'il le trouvait. Et, de fait, une vieille femme borgne ayant peu après trouvé le pot de chambre, elle l'avait effectivement rapporté mais, malheureusement, le pot de chambre avait rapetissé, déformé comme un heaume de combattant des temps anciens tombé au milieu de brigands armés de bâtons, aussi le vieux moine avait-il alors dit : « Misère... Les êtres humains en ces temps de dégénérescence vivent une ère bien inférieure... Ils ont moins de mérites qu'un pot de chambre » ; tout à fait dépité, il s'était consolé en ajoutant : « Tous les objets étant des phénomènes composés, ils sont impermanents. » On devait être au début de l'automne et la tempête rouge ne retomba pas avant la fin du printemps suivant. Les gens des pâturages, qui aiment à analyser les coïncidences et ont coutume de le faire, étaient incapables d'expliquer de manière positive ce phénomène météorologique inédit dans l'histoire, aussi finirent-ils par dire : « Cela signifie sûrement que notre honorable lama est très colérique », terrorisant les moines du monastère de Tseshung. Le second souvenir était que, ce jour-là, divers mets odorants à vous faire saliver avaient été disposés devant lui, qu'il aurait pu les porter à la bouche rien qu'en tendant la main, mais la paire d'yeux terrifiants du vieux moine à la barbe cendrée et au visage rouge comme un derrière de singe qui le suivait comme une ombre inséparable ces journées-là

était en tout lieu et à toute heure tournée vers lui, si bien qu'il avait été incapable de bouger.

Le vieux moine au visage rouge exerçait un contrôle strict sur tous ses faits et gestes ; la première des diverses prières très ennuyeuses qu'il l'avait forcé à mémoriser était la *Prise de refuge**, dont le début était le plus difficile à retenir : « Auprès de mon maître-racine à qui je dois tant et auprès des maîtres de la lignée, auprès de ces nobles et excellents lamas qui ont pour nature le corps, la parole, l'esprit, les qualités et les activités de tous les Tathâgata des trois temps dans les dix directions, eux qui sont la source des 84 000 volumes de l'Enseignement, eux qui sont les seigneurs de toutes les nobles assemblées d'êtres réalisés, auprès d'eux je prends refuge. »

Le vieux moine possédait visiblement un pouvoir illimité mais il ne fallut pas longtemps à Yak Sauvage Rinpoché pour réaliser que lui-même possédait un pouvoir encore plus illimité, il gagna alors en assurance et hurla : « Quel vieux moine casse-pieds tu fais ! Je suis sûr que, dans cette vie-ci, rien de bon n'advientra si on reste ensemble. »

Il revint à l'esprit de ce vieux moine au visage rouge, qui avait également été le professeur de l'incarnation précédente de l'honorable Yak Sauvage Rinpoché, que cette dernière lui avait un jour déclaré : « Dans ma vie suivante, il ne sera pas bon que nous restions ensemble », si bien que le vieux moine, déconcerté, posa doucement son *zen* sur son avant-bras et se prosterna trois fois devant le jeune

Yak Sauvage Rinpoché tout en marmottant une supplique, puis il disparut.

Yak Sauvage Rinpoché ayant finalement conquis sa liberté, il se bâfra du meilleur et du plus délicieux jusqu'à en être écœuré, il fit ce qu'il voulait et ce qui lui passait par la tête jusqu'à en être lassé, puis il se dit qu'il n'y avait pas plus amusant que son jeu préféré d'autrefois – attraper des *pika** et jouer avec – et il entraîna quelques petits morveux de son âge dans les environs du monastère. Le jeune Yak Sauvage Rinpoché, tel un pilleur de sépultures fort expérimenté, examina chaque terrier de *pika*, après quoi seulement il rejeta le bout de son *zen* sur ses épaules, enroula son chapelet à son poignet, s'accroupit, fourra franchement les mains dans un terrier et ordonna aux petits morveux de se glisser dans un autre terrier à tour de rôle, au péril de leur vie.

Ce lieu avait été investi à l'époque de la précédente incarnation de l'honorable Yak Sauvage Rinpoché par des groupes de *pika* qui suivaient les hommes et qui en avaient fait leur centre de prolifération et, visiblement, il regorgeait toujours de *pika*. Toutefois, le sol était devenu très meuble à cet endroit, la terre était presque toute noire et, de plus, les petits morveux au service du jeune Yak Sauvage Rinpoché ne maîtrisaient pas très bien cette activité, voire ne la maîtrisaient pas du tout : bien qu'ils aient déployé divers moyens et enduré nombre d'épreuves, non seulement ils ne purent au bout du compte attraper un seul *pika*, mais ils se retrouvèrent

si assoiffés que leurs narines étaient à deux doigts de s'enflammer. Fort heureusement, à faible distance de là coulait, sinueuse, la rivière Tsechu bleue, pure et claire : ils y coururent et, couchés à plat ventre, burent à en avoir le souffle coupé.

« Merveille ! Quelle eau claire et fraîche ! Voilà ce qu'on appelle le Gange, le “fleuve aux huit branches*”, ou je ne m'y connais pas ! » : ce fut l'unique formule que Yak Sauvage Rinpoché laissa échapper chaque fois qu'il eut soif durant les années de calamité qui suivirent, et il la répéta à de nombreuses reprises le jour où, placé avec cinquante hommes dans un camion de marchandises qui les conduisait vers la prison, ses yeux crurent voir la Tsechu bleue et ses oreilles entendre son flot cristallin.

Il n'avait jusqu'alors encore jamais subi de si mauvais traitements et de tels sévices : sur la route nationale cahotante toute de bosses et de trous, qui aurait pu tuer un vivant par ses tressautements et ressusciter un mort à force de secousses, au gré des bonds dans le ciel et des chutes sur le plancher du camion, tantôt il s'appuyait sur les têtes, tantôt il était écrasé sous les pieds, aplati de gauche, de droite, de devant comme de derrière, si bien que les poumons et le foie dans son ventre et les prunelles dans son visage étaient à deux doigts de jaillir de leur emplacement. Les nomades, pour la première fois à bord d'un camion, avaient la tête qui tournait et vomissaient tout ce qu'ils avaient dans l'estomac, éclaboussant visages et corps. Perchés sur la cabine

du camion, fusil contre la poitrine, matraque à la main, les deux soldats disaient en chinois : « Restez tranquilles ! Tenez-vous droits ! » tandis que le bout de leur matraque s'abattait sur les têtes, les visages, les oreilles, les cous et les épaules avec des « thak » et des « pak » et faisait jaillir des gouttes de sang des blessures de plusieurs hommes. Plus insupportable encore était la soif qui s'installa peu à peu à partir de l'après-midi ; il revint seulement alors à Yak Sauvage Rinpoché que, bien qu'on leur eût distribué individuellement ce matin-là un pain et un quart d'eau bouillie, il était alors si dépité qu'il n'avait pas mangé le pain et encore moins bu l'eau, et il le regretta.

Au milieu de ces grandes douleurs, Yak Sauvage Rinpoché se remémora l'époque où il était au monastère de Tsheshung : un jour où, après la mort de son professeur au visage rouge, il faisait tout ce qui lui passait par la tête et attrapait sans vergogne les *pika* pour jouer avec, il lui avait semblé que quelques moines du monastère manigançaient quelque chose, tour à tour prisant du tabac en quantité et essuyant à l'aide d'un grand mouchoir de feutre leur morve aussi grosse qu'une carcasse de mouton ; Yak Sauvage Rinpoché avait surpris un vieux moine disant : « Même si c'est un lama, on ne peut pas le laisser prendre ainsi de mauvaises habitudes » mais à l'époque, il n'avait pas prêté attention à ces propos et il n'avait pas poursuivi l'écoute de leur conversation. Peu de temps après, une trentaine de moines et de laïcs venus tant des campements de tentes que des

pâturages arrivèrent devant lui, se prosternèrent et demandèrent sa protection. Il ne comprit rien, si ce n'est que ces gens allaient à Lhasa et, conformément aux dispositions prises par le moine qui était son parent, il avait béni chacun de la main et lui avait remis sa cordelette bénie ; puis, ayant recruté à nouveau quelques petits morveux, il s'était affairé à attraper des *pika* et à courir au bord de la Tsechu quand il avait soif pour y boire son content d'eau glaciale, après quoi il respirait à grandes goulées.

La chaleur augmenta et leur sueur aussi : l'effluve de graisse s'élevait, si forte que les deux gardes sur la cabine du camion, tout en les maudissant en chinois, se couvraient le nez avec leurs mains. Depuis que Yak Sauvage Rinpoché portait des vêtements de moine et vivait dans un bâtiment en dur, il s'était mis à percevoir cette odeur et, les jours de forte chaleur, il se couvrait le nez de ses mains de manière similaire quand un laïc se présentait devant lui mais, cette fois-ci, il n'avait que l'eau à l'esprit.

Tout en pensant : « Même si je devais mourir après avoir bu à satiété de l'eau glacée, je ne regretterais rien », il n'y tint plus et hurla en relevant la tête : « Je meurs de soif ! Qu'on m'apporte de l'eau ! » comme autrefois, lorsqu'il donnait des ordres à ses serviteurs.

Le coup brûlant d'une matraque, asséné sur sa pommette et rapidement suivi de quelques gouttes de sang noir, acheva de lui faire clairement comprendre où il était et quels étaient ses droits, et il en oublia

temporairement le tourment de la soif. Il sombra néanmoins simultanément dans un autre tourment, le tourment du souvenir du bonheur perdu.

Au début, un groupe de travail de Chinois rouges* était arrivé aux abords du monastère de Tseshung, ils y plantèrent leurs tentes en toile et s'installèrent ; leur chef, Wang Ergou, au tibétain limité, se présenta devant Yak Sauvage Rinpoché, accompagné de deux gardes du corps armés de fusils bizarre et, sans se prosterner ni même solliciter d'audience, lui offrit deux briques de thé et une *khata**, puis se mit à lui parler de choses diverses et finit par indiquer par signes que les moines et les laïcs des pâturages de Tseshung devaient accepter son leadership.

Yak Sauvage Rinpoché avait déjà vu par le passé des *Chinois blancs** et, comme ils avaient vraiment le teint livide, il s'était dit que les Chinois rouges devaient tous avoir le visage rouge comme un derrière de singe, à l'instar de son premier professeur ; or, les hommes qui se tenaient devant lui s'avéraient encore plus blancs que les Chinois blancs, si bien que, très étonné, il leur demanda : « Vous êtes bien des Chinois rouges ?

— Hé ! Hé ! On peut le dire, ce n'est pas faux. Notre vrai nom toutefois est "communistes". Hé, hé, hé ! » répondit Wang Ergou en riant de bon cœur.

Yak Sauvage Rinpoché, nanti d'un orgueil éléphantique, se contenta de ricaner en regardant au loin et finit par dire d'un air pénétré : « Je vais être clair avec toi. La terre appartient à Tseshung,

et le ciel appartient à Tseshung, alors je ne sais pas encore si c'est à moi d'accepter votre leadership ou à vous tous d'accepter le mien. »

Wang Ergou se contenta de ricaner lui aussi et expliqua : « En réalité, Tseshung est minuscule. Il est si petit qu'il est introuvable sur une carte de la République populaire de Chine » et, comme s'il s'inquiétait de la connaissance que Yak Sauvage Rinpoché pouvait avoir de ce qu'on appelait une « carte de la République populaire de Chine », il tendit la paume de sa main et dit : « Par exemple, voici la carte de la République populaire de Chine. La région de Tseshung est de la taille de cette fine ligne de la main... Euh... Enfin, même pas.

— Absolument pas ! » Yak Sauvage Rinpoché tendit sa paume et il expliqua : « Ceci, c'est la carte de Tseshung, la carte de la République populaire de Chine dont tu parles est en fait de la taille de cette fine ligne. Enfin, même pas. »

Le ricanement de Wang Ergou se transforma en esclaffement et il conclut : « Alors, sortons ensemble un jour de Tseshung. Je te le garantis : quand on reviendra, notre affaire sera tranchée d'elle-même. Tu peux même amener quelques chefs de communauté et quelques chefs de clan, je prendrai toutes vos dépenses à ma charge. »

Le jeune Yak Sauvage Rinpoché s'ennuyait dans sa vie au monastère pour laquelle il n'avait jamais eu aucune inclination ; aussi, à peine eut-il entendu le mot « sortir » que, sans peser le pour et le contre,

il fut partant ; à son retour, il diffusa auprès de tous le message : « Moi, Yak Sauvage Rinpoché, il n'y a nul endroit où je ne sois allé, à l'exception de l'au-delà de l'océan et des confins du ciel bleu. Ce que j'ai vraiment vu, c'est que la terre appartient au Parti communiste et que le ciel appartient au Parti communiste et que donc nous n'avons pas d'autre choix que d'accepter le leadership du Parti communiste. Même moi, Yak Sauvage Rinpoché, je vais accepter le leadership du Parti communiste », de sorte que le groupe de travail ou, pour être clair, Wang Ergou, convoqua les chefs laïcs et religieux de la région de Tshung à une réunion où il fit de Yak Sauvage Rinpoché des louanges à en remplir les vallées, après quoi il lui conféra le titre bizarre de « vice-*weiyuan** *zhuren* » – était-ce un titre de lama ou de chef laïc ? – et, par là-dessus, lui alloua tous les mois quelques pièces d'argent, appelées « salaire mensuel ».

Une après-midi où hurlait la tempête rouge, Yak Sauvage Rinpoché ordonna à un moine de faire venir son professeur auprès de lui et il lui demanda : « En fin de compte, vice-*weiyuan zhuren*, qu'est-ce que c'est, et c'est élevé comment ? » Alors, son professeur qui connaissait cent traités réfléchit quatre fois trois, douze fois, se concentra vingt-cinq fois et finit par répondre : « Je l'ignore » en remuant la tête avec peine.

C'était là la toute première fois en dix ans que Yak Sauvage Rinpoché posait une question à son professeur et également la première question à laquelle

ce professeur, réputé comme « n'ignorant rien des affaires religieuses ou mondaines », ne pouvait apporter de réponse.

Ce moine du nom de *gëshé** Tentes-Noires, Lobsang Paldän, et dont la renommée résonnait à l'époque comme le tonnerre dans le ciel bleu, avait été autrefois un moine ordinaire parmi les moines ordinaires de Tseshung ; quand la précédente incarnation de l'honorable Yak Sauvage Rinpoché s'était rendue au Tibet central en pèlerinage, il l'avait suivie avec son petit baluchon et était entré au monastère de Drepung* peu de temps après leur arrivée à Lhassa. Le fait qu'il ne revienne pas dans sa région d'origine n'avait au départ pas plus éveillé la curiosité que quand il l'avait quittée. Il avait cependant envoyé quelques années plus tard à un dénommé Jamyang Sherab, également moine au monastère de Tseshung, une lettre qui disait en substance : « Bien que je manque de soupe à la tsampa*, je m'applique à étudier les enseignements du Bouddha pour le bien des êtres vivants, dussé-je y laisser ma vie, et je t'invite à faire de même » ; hormis cela, il ne demandait instamment rien d'autre à Jamyang Sherab que de lui répondre par une lettre où il lui donnerait des nouvelles de ses parents et ses deux sœurs. Son style était cependant si empreint de métaphores poétiques et de formules ornementées que, sans parler des moines de Tseshung, même le professeur qu'on avait dépêché de la résidence du lama ne put proposer qu'une exégèse approximative, aussi Yak Sauvage

Rinpoché, fermant les yeux, dit-il : « Il faudra un jour essayer d'inviter cet honorable moine à revenir à son monastère. » Malheureusement, ce souhait n'allait se réaliser que du temps de l'incarnation suivante de Yak Sauvage Rinpoché. Plus fâcheux encore, une fois revenu au pays pour assumer la tâche de précepteur de Yak Sauvage Rinpoché, le *gëshé* Tentes-Noires songea : « C'est parce que mes bases en sciences scolastiques étaient fragiles que j'ai ensuite rencontré bien des difficultés. De ce fait, il est de la première importance d'établir quelques bases en sciences scolastiques tant que les élèves sont jeunes. » Yak Sauvage Rinpoché trouva cependant les cours de ce professeur encore plus compliqués que ceux de son professeur à visage rouge et « Les consonnes et les voyelles, etc. » encore plus difficile à mémoriser que la prière de la *Prise de refuge*. Las et découragé, il chercha les prétextes les plus variés (le plus fréquent étant la migraine) pour essayer d'échapper aux cours. A force, le *gëshé* Tentes-Noires, lui aussi profondément lassé de la paresse désinvolte de Yak Sauvage Rinpoché, n'insista pas et n'exerça pas non plus de pression sur lui. Il pensa : « D'une part, j'étais autrefois dénué de biens matériels ; par ailleurs, je n'avais, étant petit, nul professeur pour m'encourager à l'étude ; c'est pourquoi je n'ai pas pu acquérir de nombreuses connaissances. N'étant maintenant plus tout jeune, je n'espère plus devenir un moine savant dans cette vie. Qu'importe, il ne faut pas gâcher son existence

humaine. Alors, tout en priant et en pratiquant des actes vertueux, il ne me reste qu'à prendre sous mon aile quelques élèves prometteurs » ; et justement lui revint à l'esprit que chacune de ses sœurs avait un fils. Par ailleurs, après que des laïcs et religieux influents de la région de Tseshung se furent déplacés pour l'inviter, le statut des membres du clan des Tentes-Noires s'accrut, leur ton se fit plus affirmé, ils collectèrent des dons en provenance de tout Tseshung et lui firent construire une cellule de moine. Bien qu'elle ne puisse être comparée à la résidence de Yak Sauvage Rinpoché, elle était plus spacieuse que les cellules des autres lamas et moines, si bien qu'elle lui paraissait vraiment un peu trop grande et imposante pour lui tout seul. Aussi lui sembla-t-il nécessaire de prendre auprès de lui un ou deux élèves. Bien que le *gëshé* Tentes-Noires eût alors juste atteint la cinquantaine, il faisait légèrement plus que son âge car il était très maigre et quatre rides profondes sillonnaient son front. A mieux y regarder toutefois, ses yeux aussi limpides que l'étoile du matin étaient encore remplis de l'éclat de la sagesse, et il serait passé assurément pour très savant même si cela n'avait pas été le cas. Et à y regarder plus attentivement encore, son œil gauche était un peu plus petit que le droit, ce qui conférait une certaine asymétrie à son visage. Il arrivait à Yak Sauvage Rinpoché d'éprouver une souffrance indicible quand il regardait son visage et c'est en proie à cette souffrance qu'il mémorisa

les traités du *Sumchupa* et du *Takjugpa*. Une fois ceux-ci vaguement compris, son professeur, tout comme le professeur au visage rouge avant lui, lui fit mémoriser toutes sortes de prières du même acabit que la *Prise de refuge*, pour lesquelles Yak Sauvage Rinpoché n'avait aucune inclination, et comme auparavant cela le lassa.

Au moment de traverser une grande rivière sans pont, le camion rencontra tout à coup un problème et s'immobilisa au milieu du courant ; les hommes sortirent de leur poche avant le quart à anse appelé *gangzi* qu'on leur avait distribué au chef-lieu du district quand on les avait mis dans le centre de rétention, passèrent leur ceinture dans l'anse et firent descendre leur tasse ; quelques-uns, non sans habileté, arrivèrent à puiser une ou deux gorgées d'eau glacée. Malheureusement, Yak Sauvage Rinpoché avait été si abattu ce matin-là qu'il n'avait pas mis la tasse dans sa poche avant et il en était d'autant plus dépité et en proie aux regrets. C'est alors que quelqu'un lui tendit son quart en lui disant :

« Honorable Rinpoché, mon *gangzi* n'est pas bien propre, mais...

— Ce n'est pas grave, ce n'est pas grave. » Yak Sauvage Rinpoché, sans même regarder le visage de l'homme, vida le quart d'un trait.

L'homme puisa encore un peu d'eau glacée et présenta à nouveau son quart, tout en répétant :

« Mon *gangzi* n'est peut-être pas bien propre, mais...

— Ah ! On n'a pas de temps à perdre avec ces manières », et Yak Sauvage Rinpoché le vida encore une fois d'un trait, à toute vitesse, puis dévisagea enfin l'homme, tout en disant : « Et toi, tu ne veux pas boire ? »

Le visage de l'homme semblait extrêmement familier à Yak Sauvage Rinpoché, mais il ne se souvenait absolument pas de son nom, ni de son clan.

« Je vous en prie, veuillez boire en premier... »

Tandis que l'homme laissait à nouveau pendre sa tasse, le camion s'avança dans un soubresaut, répandant les gouttes d'eau dans tous les sens, et rejoignit la rive en à peine un éclair.

« Misère ! Tu n'as pas pu boire ! » s'exclama Yak Sauvage Rinpoché, d'un ton qui se voulait plein de sollicitude, mais l'homme afficha une mine désolée : « Ce n'est pas grave, avec votre respect. C'est surtout que mon *gangzi* n'était pas bien propre... »

Tout en se disant : « Tout est plus propre que de l'urine », Yak Sauvage Rinpoché se remémora comment un dénommé Lobsang Tsültrim, ancien moine au monastère de Tseshung, l'avait humilié quelques jours plus tôt en lui servant de l'urine : ce jour-là, la chaleur était aussi écrasante qu'aujourd'hui, peut-être même plus, si bien que son professeur et lui dégouлинаient de sueur, debout au centre d'une foule venue pour les attaquer avec son « ressentiment de classe ». Wang Ergou, le responsable du meeting, avait interdit à quiconque de remuer les bras, mais quand les chauds rayons du soleil de la fin d'été sur

le haut plateau furent sur le point de le griller vivant, la soif l'empêcha de parler mais il se concentra sur sa gorge et finit par déclarer, en détachant chaque syllabe :

« Donnez-moi un peu d'eau ou je serai incapable d'avouer mes erreurs.

— Ha ! Ha ! Regardez-moi ce vieux loup avec ses ruses... Tu boirais de la pisse ? Ça oui ! Tu n'as pas donné ta pisse à boire aux gens, par le passé ? »

Tout en disant cela, Lobsang Tsültrim guetta l'expression de Wang Ergou ; celui-ci, tout en tirant sur sa cigarette, hocha la tête, ce qui galvanisa Lobsang Tsültrim :

« Très bien. Je vais aujourd'hui servir de la pisse de prolétaire à ce vieux loup », et il entreprit de relever ses manches.

Parmi la foule des gens qui avaient posé le bout des manches de leur pelisse sur le haut du crâne pour se protéger des chauds rayons de soleil, quelqu'un cria d'effarement :

« Puisse Yak Sauvage Rinpoché en être témoin !

— Qui a parlé ? Qui a parlé ? »

Lobsang Tsültrim abandonna Yak Sauvage Rinpoché un instant et se glissa au milieu de la foule, demandant : « C'est toi ? C'est toi ? », tout en pointant chaque visage du doigt, quand un vieil homme terrorisé laissa échapper : « Ce n'est pas moi. Ce n'est pas moi. Par le vénérable corps de Yak Sauvage Rinpoché !

— Quoi ? Quoi ? Répète voir un peu ?